

I
L'ÉVANGILE DE L'OURAGAN

POÈME EN PROSE

Les hommes me semblaient petits et la vie privée de sens. Les pensées des uns étaient plus creuses que celles des autres et celles des autres plus vides que l'air. Et quoique je misse les œuvres de tous sous une loupe, elles ne m'en paraissaient pas plus grandes que la millionième partie d'un grain de sable et *toutes les valeurs étaient rondes comme le cercle ou le zéro.*

Lorsque le jour tomba je m'en allai dans la forêt. La moisson était rentrée et l'on était fort avancé vers le déclin de l'année. Le champ était mou sous mes pas et l'humidité coulait des troncs verts, et aux faites des arbres dénudés, seules, quelques rares feuilles pendaient.

Mais l'Ouragan passait très haut au-dessus de moi et la tête de la Forêt frissonnait.

Tout bruissait, mugissait, et j'entendis des voix, non pas de faibles voix d'hommes,

II L'ÉVANGILE DE L'OURAGAN

mais des voix puissantes qui roulent à travers les mondes.

D'abord une plainte si aiguë, et farouche comme si un couteau eût traversé le cœur de l'univers.

C'était la Forêt qui gémissait.

— Pourquoi gémis-tu ? clama l'Ouragan.

— Je suis lasse, répondit la Forêt, lasse jusqu'au fond de l'âme. Mes feuilles tomberont et un blanc linceul m'enveloppera, et pourtant la sève remontera en moi et je reverdirai. Pouvoir mourir je suis lasse, lasse jusqu'au fond de l'âme.

— Toi, lasse de la vie, toi qui à peine as commencé de vivre ! Secoue tes feuilles sèches et sens qu'un nouveau printemps commence à s'agiter en toi, et regarde-moi, qui t'ai vu naître et qui te verrai mourir, moi qui vivais avant que la Nature ne t'ait conçue et qui vivrai quand elle t'aura oubliée ! — Regarde-moi ! j'ai

III

L'ÉVANGILE DE L'OURAGAN

porté sur mes épaules le fardeau du monde entier pendant des années dont l'infini n'a pas de nombre, néanmoins je suis fort et impétueux comme alors qu'enfant je jouais sur les vastes eaux avant que l'œuf du monde terrestre ne fût formé. Je prends les pensées des hommes, car je suis le plus rapide de tous les messagers. Ne vois-tu pas quelle prise je porte sur mon dos et dans mes mains ?

— Qu'est-ce ? Je ne saurais le dire. Je n'entends jamais rien des hommes.

— Un si lourd fardeau je n'ai plus porté depuis deux mille ans, car la race qui vit maintenant a forgé le plus pesant objet que connaisse la vie : les clous de son propre cercueil.

Et l'Ouragan en semait une poignée sur les pays.

— Sèmes-tu la mort ? demanda la Forêt.

— Je sème le feu et le souffre, répondit l'Ouragan, je sème le poison et l'épée

IV
L'ÉVANGILE DE L'OURAGAN

destructrice. Car maintenant il faut que l'humanité se transforme.

— Raconte ! dit la Forêt.

Et l'ouragan s'arrêta un moment... Se reposant tel qu'un oiseau sur ses ailes, ses yeux scrutateurs et perçants errèrent sur les pays.

— Il y a deux mille ans que vint Celui d'après lequel se nomment tous ceux qui sont baptisés. Il annonça que les esclaves domineraient la terre et que les petits, les faibles d'esprit, seraient les Maîtres. Et aux fils d'esclaves il semblait que celui qui les avait proclamés les Maîtres ne pouvait être moins que le fils de Dieu. Et lorsque les descendants des esclaves furent devenus riches et puissants, alors ils brûlèrent sur des bûchers et pendirent aux gibets tous ceux qui ne voulaient pas croire ce qu'ils croyaient, eux.

« Mais au-dessous des rares hommes qui, assis aux places d'honneur, mangeaient dans des plats d'or, fils d'esclaves devenus

V
L'ÉVANGILE DE L'OURAGAN

maîtres, — se tenaient des millions d'autres esclaves, Ils se tassaient devant les perles du palais, immense multitude couvrant la terre, et lorsqu'ils voyaient les fenêtres illuminées, et qu'ils entendaient résonner l'or et la gâité des hommes alors ils oubliaient que les maîtres n'étaient que des fils d'esclaves, et que le Nazaréen est le Dieu de tous les esclaves. Ils lapidaient son image devant les portes du palais, son corps d'ascète, son visage de colombe, se mettant à pousser des cris de vengeance contre leur propre Dieu et ses adorateurs, leurs frères, parce que ceux-ci étaient dans le palais et eux dehors.

« Écoute la clameur ! Je l'ai prise hier sur mes ailes et voilà qu'elle se précipite avec moi à travers le monde. Voici le moment où le grand changement approche, car l'empire des esclaves s'écroule sur lui-même ! Écoute comme ils frappent contre les portes de fer ! écoute ! les fenêtres s'ébranlent ! écoute ! l'image du Dieu des esclaves tombe : du bois vermoulu. Écoute leurs coups ! on dirait un géant brandissant la hache. Sais-tu ce

VI
L'ÉVANGILE DE L'OURAGAN

qu'ils font ? Les esclaves abattent l'arbre dans la cime duquel ils ont construit leurs propres nids, mais l'arbre est si grand qu'ils ne s'aperçoivent pas que c'est leur arbre à eux et qu'ils croient que c'est celui de leurs ennemis : car leur Dieu les a rendus aveugles et tous les esclaves sont des brutes.

« Demain le monde des esclaves brûlera, et eux-mêmes seront les incendiaires. Et la nuit sera rouge et mon haleine deviendra ardente, et elle les consumera de sorte qu'ils grésilleront comme des copeaux.

« Et quand le jour nouveau poindra et que le soleil se lèvera, les empires gîseront en cendres, et l'arbre des esclaves sera un arbre consumé à la sève desséchée. Mais sur les champs dénudés deux armées seront en présence. L'une compte ses troupes par millions, — car les esclaves, c'est toujours la foule, — et elle surgira, nuage noir au ciel matinal. Ceux qui feront face ne seront que peu, mais ils resplendiront comme le soleil du matin.

VII
L'ÉVANGILE DE L'OURAGAN

Et une agitation se produira dans le noir nuage, et un homme en sortira, un esclave au visage enfumé, au regard faux, au front poilu, — et de l'armée de la lumière en face de lui, un rayon percera, un homme s'avancera, mais on ne sait rien de son aspect, car son pareil n'a jamais été sur cette terre. C'est le Maître, le vrai Dominateur, qui, enfant, avait été ravi par le démon des esclaves et exposé afin qu'il périsse ; mais il vivait, inconscient de son ascendance, dans le désert où personne encore n'a mis le pied.

« Et c'est alors que sera livré le dernier grand duel, la lutte entre le Maître et l'Esclave, entre le soleil et l'obscurité.

« Et les cris de joie qui s'élèveront alors, jamais auparavant n'auront été entendus sur la terre ».

L'Ouragan étendit ses ailes et prit son élan, tandis que la Forêt, attentive, écoutait...

VIII
L'ÉVANGILE DE L'OURAGAN

Lorsque je levai les yeux, derrière les
cimes défeuillées le ciel était plein
d'étoiles étincelantes.

Ola Hansson

Traduit du suédois par J. de Néthy

